

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

N'oubliez pas Colibri....

Une pièce de Frédéric Dubost.

Personnages :

Nathalie : Maire de sa commune. Femme à l'autorité naturelle.

Caroline : L'inconnue. Une attitude de fouine.

Michèle : Secrétaire de mairie.

Armande : Médium, guérisseuse...look Hugues Aufray / Veste à franges, bottes santiag.

Marine : Responsable de la catéchèse, directrice de l'école privée

Inès : Journaliste...ou correspondante de presse.

Paulette : Directrice de l'école Laïque.

Laurent : Premier opposant et époux de Nathalie.

Lucien : Patron du club de foot.

Décors : Le bureau du maire. / Une partie de la scène en salle de réunion.

Acte 1Scène 1

Nathalie est seule en scène, en train de travailler à son bureau.

Nathalie : Qui m'a foutu des incapables pareils ? Le conseil est dans deux heures et ce dossier ne tient pas la route.

Même les pourcentages sont faux ! Je crois que je vais tout envoyer bouler, on verra bien comment ils se débrouilleront sans moi.

Entrée de Michèle

Michèle : Bonjour madame le maire !

Nathalie : Bonjour Michèle...mais pour la centième fois, arrête de me donner du « madame le maire » quand nous sommes seules. Je te rappelle que nous étions en maternelle ensemble !

Michèle : Je sais, mais te voir sous le portrait du petit (montrant le portrait de Sarko) ça m'impressionne toujours. Tu es un peu comme lui, élue par le peuple.

Nathalie : A une petite différence, la commune de Colibri n'a que 1 325 habitants, pour seulement 952 électeurs. Un quart ne se déplace pas pour voter, un bon quart est impotent et je n'ai été élue que par deux voix de majorité !

Michèle : Malgré tout, tu es le maire, et la première femme à ce poste dans le village de toute son histoire !

Nathalie : On ne va pas épiloguer sur la question. On a le conseil dans deux heures, les dossiers ne sont pas prêts, et ils sont tous en train d'aiguiser leurs épées pour me faire la peau. D'ailleurs, je t'avais demandé d'arriver en avance aujourd'hui ! Résultat tu te pointes avec une bonne heure de retard. Je vois que tu respectes mon autorité.

Michèle : Oui, je sais, je te demande pardon, mais c'est Gaston...

Nathalie : Gaston ?

Michèle : Et bien oui, Gaston mon Jules !

Nathalie : Si tu pouvais éclairer ma lanterne car je ne vois pas très bien ce que Gaston vient faire dans l'histoire.

Michèle. Et bien tu sais que Gaston est routier...et il est rentré ce matin... alors voilà...

Nathalie : Gaston est rentré du boulot...tu es en retard ce matin. Il me manque un truc entre les deux éléments.

Michèle : Et bien dis donc, pour un Maire t'es parfois un peu bouché !

Nathalie : Désolé, ça fait deux heures que je suis plongé dans les plans d'assainissement du lotissement des Acacias. J'ai un peu de mal à remonter à la surface.

Michèle : Et bien mon homme, il était parti depuis 15 jours. La Belgique, les Pays bas...le Lichtenstein....Ca je sais jamais le dire !

Nathalie : Et je suppose qu'il a voulu te raconter son périple.

Michèle : Son quoi ?

Nathalie : Son voyage si tu préfères...

Michèle : Ah non, ça il a le temps de le faire plus tard...mais il m'avait rapporté des tulipes de Hollande...

Nathalie : C'est gentil, mais une heure pour les mettre dans un vase, c'est un peu long.

Michèle : Mais non, mais 15 jours c'est long...Et il a voulu vérifier que ma petite fleur n'avait pas fanée...

Nathalie : Je commence à mieux comprendre...Maintenant que ta petite heure de jardinage est terminée, on pourrait se mettre au boulot !

Michèle : Tu veux que j'attaque par quoi ?

Nathalie : Tu photocopies 6 exemplaires de ce dossier pour le conseil de ce soir

Michèle : 6 Exemplaires de tout ça ! Mais le photocopieur chauffe et il faut l'arrêter toutes les 10 minutes, j'en ai pour la journée.

Nathalie : Débrouille-toi, le conseil est dans moins de deux heures.

Michèle : Il faudrait peut-être penser à le changer ?

Nathalie : Le conseil ? Ah ça, je te le confirme, ce serait une bonne idée !

Michèle : Mais non, je parlais du photocopieur.

Nathalie : Et bien si ton Gaston peut en piquer un entre Bruxelles et Colibri, je suis preneuse...sinon, arrête de rêver. Une bonne bécane c'est deux mois de budget de fonctionnement de la commune. Alors on fait avec ce qu'on a !

Michèle : Mais c'est obligatoire qu'ils aient tous un exemplaire du dossier ?

Nathalie : Personne ne le lira, mais je peux t'assurer que si ils n'ont pas un dossier pour caler leur coudes, dans cinq ans on en parlera encore...Maintenant, dépêche toi. Je te laisse seule un moment. Je passe à la maison me changer. Le côté jean, ça ne le fait pas pour un premier magistrat... (Se retournant vers le portrait) Tu n'es pas en jean pour les conseils des ministres toi ?

Elle sort.

Scène 2

Pendant quelques instants, Michèle fait des allers retours avec les coulisses, en rallant après un photocopieur... Ca frappe !

Michèle : J'arrive ! Et en plus j'en ai plein les doigts...

Ca frappe à nouveau.

Michèle : C'est bon j'arrive ! (Elle traverse la scène pour aller ouvrir. Entre une femme sans âge, un peu voutée et mystérieuse)

Caroline : Bonjour mademoiselle.

Michèle : Bonjour madame, que puis-je pour vous ?

Caroline : Je suis bien à la mairie de Colibri ?

Michèle (ironique). Normalement c'est marqué en dessus de la porte, il y a le drapeau devant, et vous avez son portrait. Si ce n'est pas la mairie, avouez que l'imitation est parfaite.

Caroline : Vous avez de l'humour, j'aime cela...

Michèle : Je peux vous aider madame...car voyez vous, j'ai un peu de travail...

Caroline : Puis-je m'entretenir avec madame le maire.

Michèle : Vous aviez rendez-vous ?

Caroline : Non je suis de passage.

Michèle : Elle est absente pour le moment.

Caroline : C'est embêtant...

Michèle : Je peux lui laisser un message. Vous êtes madame ...

Caroline : Mon nom ne lui dira rien...mais je repasserai. Bien le bonjour mademoiselle.

Michèle : (la retenant) Vous voulez que je vous fixe un rendez-vous ?

Caroline : Non... « Laisser faire le hasard » est ma devise...mais je finirai bien par la croiser. A très bientôt.

Elle sort.

Scène 3

Michèle : (seule et pensive) : Curieux personnage. Elle me fait froid dans le dos...Ou j'en étais moi ? Ah oui mes photocopies, et l'heure qui tourne. Combien elle veut d'exemplaires déjà ? Ah oui 6...Et bien au boulot ma petite Michèle !

Ca frappe.

Michèle : J'arrive. Je ne vais jamais arriver à terminer ces dossiers moi. (Elle ouvre la porte, entrée de Lucien) C'est toi Lucien, mais tu es en avance, ce n'est pas l'heure du conseil.

Lucien : (les mains baladeuses) : Mais je m'en moque de ton conseil...par contre, si on allait papoter un peu dans le petit cagibi.

Michèle : Arrête Lulu ! Ce n'est pas le moment.

Lucien : (insistant) C'est toujours l'heure des braves.

Michèle : Je te signale que Gaston est rentré ce matin. Il va falloir faire attention. Il ne repart pas avant dix jours.

Lucien : Mais je le sais !

Michèle : Eh bien les nouvelles vont vite !

Lucien : Je viens de le voir ton cornard ! Il vient de passer au club, il s'ennuyait à la maison. Je lui ai confié l'échauffement des mômes et la préparation du match de dimanche. Il était tout heureux. Il est parti pour suer pour deux heures.

Michèle : Mais tu vas me le fatiguer. Le pauvre ! (coquine)

Lucien : Oui mais moi, je suis en pleine forme...Tu veux voir...

Michèle : Alors toi quand t'as une idée...Mais...J'y pense...

Lucien : Moi aussi je ne pense qu'à ça !

Michèle : Tu es bête...Mais pendant que tu es là, toi qui es bricoleur, tu ne veux pas jeter un œil à la photocopieuse...

Lucien : Celle qui est dans le petit cagibi...

Michèle :...Tu en connais une autre...

Lucien : Celle qu'on a déjà tenté de réparer la semaine dernière...

Michèle : (Le tirant par la cravate)...La même...Elle a besoin d'une profonde révision... (Ils sortent)

Un noir...un peu de musique...

Scène 4

La lumière revient. Nathalie entre en tailleur strict.

Nathalie : Michèle ! Tu es là Michèle !

Michèle : (en off des coulisses) J'arrive madame le maire, J'arrive.

Nathalie : Ils sont terminés les dossiers ?

Michèle : (toujours des coulisses) Presque...je viens !

Nathalie : Non termine...c'est urgent !

Michèle : (Qui entre décoiffée et un peu débraillée). C'est presque terminé, en voilà déjà 4... (Lucien entre derrière elle, dans le même état).

Nathalie : Tu t'es battue avec la bécane ?

Michèle : (Lucien entre dans le même état)...Non mais ce n'est pas simple...

Nathalie : Je vois cela, une rude bataille !

Michèle : C'est à dire que Lucien m'a donné un coup de main pour réparer le photocopieur...mais on a galéré, les pages étaient bien coincées...

Nathalie : Je n'en doute pas ! Dites donc ! C'est sportif de dépanner ces machines ! Mais dites donc Lucien, Vous êtes bien en avance, vous vouliez me voir en particulier ?

Lucien : (Un peu gêné) Non, rien de...si...je voulais vous parler de la subvention pour le club !

Nathalie : Mais je vous écoute.

Lucien : J'avais pensé que si la mairie pouvait un peu rallonger la sauce...avec un ou deux joueurs en plus...

Nathalie : Vous êtes sérieux ou vous vous foutez de moi Monsieur le président !

Lucien : Je ne vois pas pourquoi vous dites cela, madame le maire, c'est juste qu'on aurait besoin de recruter.

Nathalie : Je sais que je n'y connais rien en foot, mais tout de même...

Michèle : C'est vrai Lucien, là...je crois que tu pousses un peu.

Nathalie : Mademoiselle, je vous prie d'aller voir si le photocopieur a refroidi ! Il me manque encore deux dossiers.

Michèle :(piquée) Bien Madame le maire ! (Elle sort)

Nathalie : (A Lucien)... Alors toi, laisse-moi te dire un petit truc, à cause de ton équipe de charlots, je suis la risée et le sujet de rigolade de toutes les réunions des maires du département...

Lucien : (penaud) Oh tout de même...

Nathalie : A la dernière réception en préfecture, monsieur le préfet lui-même m'a félicité pour la régularité des résultats de mon équipe de foot locale. On était 200 dans la salle...

Lucien : Et bien tu vois...

Nathalie : Quand il parle de régularité, il parle des défaites...

Lucien : Faut pas pousser !

Nathalie : Juste de mémoire, sur l'année dernière. Le bilan est simple :

34 matchs joués, 34 défaites...

186 buts encaissés contre 2 marqués. Je te laisse calculer la moyenne...

Lucien : Oui mais deux buts tout de même...

Nathalie : Tu veux le détail, un but marqué contre son camp par un joueur adverse, et le deuxième contre l'équipe de St-Pierre qui jouait sans gardien... Ils s'étaient tous les deux claqués à l'échauffement... Et ce jour là, nous n'avons perdu que 6 à 1... Je crois que c'est le meilleur résultat de la saison !

Lucien : Oui mais, pas beaucoup de chance, des blessés, la pelouse n'est pas terrible...

Nathalie : Stop ! On dirait Domenech, tu vas bientôt m'expliquer qu'on sera champion l'année prochaine.

Lucien : Tu sais en sport... tout est possible !

Nathalie : Oui peut-être, mais moi je suis le maire de Colibri, pas de Lourdes, alors les miracles, laisse tomber. Je te demande simplement de nous éviter qu'on se foute de nous un peu partout.

Lucien : Avec un peu plus d'argent...

Nathalie : Non mais tu rêves.

Lucien : Pourquoi ?

Nathalie : Tu me vois expliquer au conseil que je vais augmenter les impôts pour aider ton club ! Je vais me faire lyncher.

Lucien : Pourtant.

Nathalie : Mais si tu as besoin de joueurs, va à la maison de retraite, ils cherchent des activités, franchement, même avec un déambulateur, ils ne seront pas plus mauvais que les titulaires actuels ! Et au moins, je pourrais dire à tous, qu'à Colibri, on n'oublie pas nos aînés !

Lucien : Oh tout de même !

Nathalie : Maintenant, laisse-moi, j'ai des dossiers à revoir avant le conseil. A tout à l'heure.

Lucien : (Voulant sauver la face) J'ai compris, je vais mettre l'image de mon club au service de l'opposition municipale ! Je vais voir Laurent. Entre hommes, on se comprendra mieux !

Nathalie : Mais tu as raison...

Lucien : Je ne plaisante pas Nathalie !

Nathalie : La culture de la victoire de ton club sera une aide très utile à mon mari ! Allez ouste, du balai !

Lucien : Je pars, mais tu le regretteras quand on jouera la coupe d'Europe ! (Il sort.)

Scène 5

Nathalie : Mais quel con !

Michèle : (qui passe la tête) Je peux revenir !

Nathalie : Oui viens ! Désolé pour tout à l'heure. Mais cet imbécile et son équipe d'unijambistes ont l'art de me mettre en boule ! Je me demande comment tu peux le supporter.

Michèle : Il est gentil

Nathalie : C'est vrai que toi, depuis nos dix ans, chaque fois qu'un garçon est gentil...

Michèle : Que veux-tu ? Dès qu'un homme me fait ses yeux de chiens battus, j'ai besoin de le consoler...

Nathalie : A ce point

Michèle : C'est plus fort que moi, quand je vois leur regard implorant, leur babouines baveuses...je craque...

Nathalie : On dirait que tu parles d'un chien.

Michèle : Tu es bête...

Nathalie : Bon après les chiens...Revenons à nos moutons. Rien à signaler pendant mon absence.

Michèle : A part Lucien...rien !

Nathalie : Alors remettons nous au travail.

Michèle : Ah si !

Nathalie : Ah si...quoi ?

Michèle : J'ai oublié de te dire qu'il y a eu une visite bizarre !

Nathalie : Bizarre ! Vous avez dit bizarre ! Comme c'est bizarre ! (prenant le ton de Knock).

Michèle : Pourquoi tu parles comme cela... ?

Nathalie : Oh rien, un joli souvenir théâtral...mais continue

Michèle : Une femme est passée, elle voulait te voir.

Nathalie : Une administrée qui veut voir son maire, ce n'est pas le comble de la bizarrerie !

Michèle : Elle n'est pas d'ici, depuis le temps je connais tout le monde. Elle m'a dit qu'elle était de passage.

Nathalie : Oui, et alors ?

Michèle : Figure toi qu'elle a refusé de laisser son nom et de prendre rendez-vous...Elle a simplement dit qu'elle repasserait.

Nathalie : Pas de quoi fouetter un chat ! Elle ressemblait à quoi.

Michèle : Bizarre je te dis, petite, mielleuse, courbée...on aurait dit...

Nathalie : Une inspectrice des impôts ?

Michèle : Non ne plaisante pas, on aurait dit une sorcière, tu sais comme dans les contes qu'on lisait petites.

Nathalie : Elle n'avait pas un panier avec des pommes rouges ?

Michèle : Tu es bête, mais elle avait une petite serviette...et je ne sais pas pourquoi, mais elle m'a fait peur.

Nathalie : On ne va pas passer la soirée la dessus, certainement la représentante d'un candidat à la présidence qui cherche des signatures, ce serait la cinquième cette semaine.

Michèle : (pensive) Oui peut-être

Nathalie : C'est fou comme ils aiment les maires un an avant la présidentielle

Michèle : Et tu sais pour qui tu vas signer ?

Nathalie : Et bien j'ai adoré celui d'hier, un bon moment de rigolade.

Michèle : Un nouveau Coluche en 2012 ?

Nathalie : Non c'est un autre genre, celui-ci veut restaurer la monarchie et se faire couronner sous le titre de Louis 16 pour effacer la révolution...

Michèle : Rien que ça !

Nathalie : Et écoute la suite ! Il veut instaurer un jour férié par semaine à la mémoire de tous les rois de France, faire voter la semaine de 20 heures et le smic à 7 000 €.

Michèle : Vu comme cela, c'est tentant.

Nathalie : Au début, je voulais le foutre dehors, mais il semblait tellement y croire que je n'ai pas pu l'interrompre. Il m'a bien fait rire !

(Ça frappe.)

Scène 6

Michèle : C'est peut-être celle de tout à l'heure.

Nathalie : Peut-être.

Michèle : Tu crois que c'est elle ?

Nathalie : Pour le savoir, il faudrait que tu ailles ouvrir.

Michèle : J'ai la trouille, elle m'a fait froid dans le dos cette femme.

Nathalie : Arrête de faire la sotte, et va ouvrir.

(Michèle va ouvrir et entrée d'Inès. Du matériel vidéo à l'épaule)

Michèle : Bonjour madame.

Inès : Bonjour

Michèle : Je peux vous renseigner ?

Inès : Inès de la Tignasse, je cherche madame le maire.

Michèle : Eh bien madame le maire est....

Nathalie : Je suis là, que puis-je pour vous mademoiselle ?

Inès : Enchantée de vous rencontrer, voici ma carte, je suis grand reporter pour le journal de 13 h de TF1.

Nathalie : Très honorée, mais je ne savais pas qu'il y avait des grands reporters dans ce journal.

Inès : Je peux m'asseoir ?

Nathalie : Je vous en prie, je peux vous offrir quelque chose, un café, un thé ?

Inès : Plutôt un thé si vous avez.

Nathalie : Michèle ! Vous voyez pour nous trouver ça ?

Michèle : Mais avec plaisir Madame le maire ! (elle sort)

Nathalie : (à Inès) Je vous écoute. Mais je ne vois pas ce qui peut vous intéresser dans ma modeste commune.

Inès : Je vous explique, vous connaissez notre 13 h ?

Nathalie : Oh vous savez, je suis très occupée, mais mes administrés me parlent souvent de vos reportages sur les villages de France, les vieux métiers, notre patrimoine national. Et vous savez nous avons une population âgée, donc ne soyez pas vexée, mais le 13 h de Pernaud, c'est leur apéritif avant les feux de l'amour et la sieste !

Inès : Pas de danger d'être vexée, après tout ; c'est notre cible !

Nathalie : votre cible ?

Inès : Je veux dire ceux qu'on veut accrocher pour la pub !

Nathalie : Oui je vois...

Inès : Grace à ce journal, on peut placer les pub pour les sonotones, les couches anti-fuites et les assurances funéraires. Tout le monde y trouve son compte.

Nathalie : Sauf l'info peut-être mais bon...

Inès : Oh l'info ! Vous savez, tout cela, c'est du business !

Nathalie : Belle profession de foi ! Mais que nous vaut votre visite ?

Inès : Et bien voilà, nous préparons une nouvelle série qui vous concerne.

Nathalie : Ah oui, quel en est le sujet ? Les nouvelles femmes maire ? Les villages qui prennent le train de la modernité ?

Inès : Pas vraiment, notre sujet est plus large, nous avons sélectionnés les villages les plus reculés de France, en un mot, les coins paumés.

Nathalie : Et bien merci !

Inès : Pas de quoi !

Nathalie : (piquée) Je vous trouve excessive tout de même, nous ne sommes qu'à 72 km de la bretelle d'autoroute !

Inès : Franchement, je croyais que ça faisait plus, il y a au moins cinquante virages au kilomètre dans votre coin. J'ai cru gerber 20 fois dans la voiture. Ils ne connaissent pas la ligne droite par ici !

Nathalie : Que voulez-vous, c'est le charme de la France profonde...Sinon, que souhaitez vous savoir ?

Inès : Franchement moi rien, je m'en tape, mais au siège, ils veulent de l'authentique, du terroir comme ils disent.

Nathalie : Et bien le village vous appartient, promenez vous, vous verrez les Colibriards sont très accueillants !

Inès : Les quoi ? C'est quoi ces bestioles ?

Nathalie : (qui se moque un peu) Les Colibriards sont tout simplement les habitants de Colibri. Ils sont parfois un peu rustres et même violents mais dans l'ensemble, on arrive à les maîtriser.

Inès : Oh ! Pas de conneries, je n'ai pas de prime de risque moi.

Nathalie : Je plaisantais, ils ne mordent pas !

Inès : Voilà ce que je vous propose, Je vais faire deux ou trois plans de votre bled, et le reste du temps je reste à la mairie, vous me présentez deux ou trois spécimens du coin dans votre bureau, et je vous garantie 10 minutes la semaine prochaine.

Nathalie ; Pourquoi pas après tout. Nous avons le conseil municipal dans une heure. Vous restez là et je vous présenterai la représentation locale.

Entrée de Michèle avec un plateau et des tasses...

Michèle : Madame le maire, on vous demande sur la place, on attend les gendarmes il y a une bagarre.

Nathalie : (à Inès) Je vous laisse un moment avec notre secrétaire de mairie. A moins que vous souhaitiez m'accompagner ?

Inès : Non, sans façon...

Nathalie : Et bien je vous laisse. A tout à l'heure. (Elle sort)

Scène 7

Michèle : (A Inès qui tapote sur son smartphone). Alors comme cela vous travaillez pour la télé ?

Inès : hum...

Michèle : Si vous avez besoin de moi, je connais tout le monde ici !

Inès : Hum...merci.

Michèle : (insistante) C'est vrai, ce n'est pas facile quand on n'est pas du coin de trouver les bonnes personnes...

Inès : J'ai l'habitude !

Michèle : Si vous voulez, vous pouvez m'interviewer, je ne suis pas coiffée, mais j'ai toujours une brosse dans mon sac !

Inès : Oh vous savez, pour l'instant, ma caméra n'est pas en route, alors votre coiffure...

Scène 8

Entrée virulente de Laurent.

Laurent : Ma femme n'est pas là ?

Michèle : (cachant Inès) Bonjour monsieur

Laurent : Oui bonjour, je vous ai posé une question !

Michèle : Madame le maire a été appelé dans le cadre de ses fonctions.

Laurent : T'arrête tes conneries Michèle ! Elle est où ?

Michèle : Je ne pense pas qu'il soit dans mes attributions de transmettre aux administrés l'emploi du temps de notre première magistrate.

Laurent : Dis donc, tu faisais moins ta mijaurée quand je te culbutais à la sortie du bal il y a quelques années...

Michèle : Oh...il y a prescription...

Laurent : Et puis, au cas où tu l'aurais oublié, le maire, c'est ma femme. Alors tu lui diras qu'elle achète du pain. Sinon on va crever la dalle en rentrant du conseil !

Michèle : L'information sera notifiée à madame le maire... Si vous voulez bien me laisser, nous étions en pleine interview.

Laurent : Une interview ! Faut que t'arrêtes de fumer la moquette, tu vas peut-être passer au 13 heures pendant que tu y es...

Inès : (se levant) Justement monsieur, nous envisageons la chose...

Laurent : Pardon, je ne vous avais pas vu...Mademoiselle ... ?

Inès : Inès tout court, je travaille pour le 13 h de Pernaud.

Laurent : Ca alors !

Inès : D'ailleurs je souhaite rencontrer des personnes représentatives de cette charmante bourgade.

Laurent : (fier comme un paon) Alors là, vous avez de la chance, je suis celui que vous cherchez !

Michèle : Rien que ça !

Inès : Et vous êtes ?

Laurent : Je suis le leader de l'opposition communale. A deux voix près, j'étais le maire !

Inès : Mais je croyais avoir entendue que...

Laurent : Madame le maire est ma femme. Que voulez-vous, la trahison vient toujours de ses proches. Elle m'a battue de deux voix aux dernières élections, mais je peux vous assurer qu'au conseil, je ne la ménage pas...

Inès : Et à la maison ?

Laurent : Quoi à la maison ?

Inès : J'imagine ça doit pas être simple...

Laurent : Ben non ! Pourquoi ?

Inès : Vous venez de me dire que vous combattez votre femme au conseil, alors j'imagine que quand vous rentrez chez vous, ça continue !

Laurent : Ah non, pas question ! A la maison, je peux vous dire que ma pupuce je la câline, c'est ma petite femme à moi !

Inès : Mais attendez, c'est un super sujet de reportage !

Laurent : Vous croyez ?

Inès : Imaginez ! Vous et votre épouse répondant à mes questions. Avec ça, moi je passe au 20 heures.

Laurent : Je suis désolé, mais en tant que leader de l'opposition, il m'est impossible de m'afficher devant les caméras avec cette usurpatrice !

Michèle : Pourtant, pour t'afficher avec ta connerie, t'as aucun problème !

Laurent : Madame la secrétaire de mairie, je suis un élu, je n'ai pas de leçon à recevoir d'une simple fonctionnaire !

Michèle : La simple fonctionnaire, t'étais bien contente de la trouver avant !

Inès : Halte au feu ! Laurent...Je peux vous appeler Laurent ?

Laurent : Mais je vous en prie.

Inès : Alors voilà, on pourrait faire un reportage sur votre couple.

Laurent : L'idée est bonne, il paraît que je passe bien à l'image !

Inès : On vous filme séparément quand vous exercez vos fonctions officielles, et on tourne quelques scènes chez vous quand vous redevenez un couple normal.

Laurent : Moi je suis partant, je suis large d'esprit...mais il y a un problème...

Inès : Et lequel ?

Laurent : Vous allez devoir convaincre ma femme ! Moi je suis un progressiste, mais elle, c'est autre chose, elle est bornée comme une bourrique.

Inès : A ce point ?

Laurent : Je vous assure qu'au conseil....Ce n'est pas de la tarte tous les jours

Inès : Laissez-moi essayer, on verra bien.

Laurent : Si vous réussissez, c'est bon pour moi. Bon je vous laisse un moment, il faut que j'aille passer une cravate pour le conseil de ce soir. A tout à l'heure.
(Il sort)

Scène 9

Michèle : Vous voulez encore un peu de thé ?

Inès : Oui avec plaisir.

Michèle : Je vous laisse cinq minutes, je vais en refaire.(elle sort)

Inès : (seule en scène prend son portable). Allo oui... ? Oui je vais te faire comme d'habitude, quelques culs de vache, un vieux qui fume sa pipe... Ouais, il y a du potentiel ici... Deux ou trois clients pour l'amour est dans le pré... Vous voulez de l'authentique et du terroir, alors là, je crois que j'ai tiré le jackpot...Oui on en reparle au bureau. Kiss ma grande.

Michèle : Voilà du thé bien chaud, servez vous.

Inès : Merci...Michèle c'est ca ?

Michèle : En tous les cas, je suis bien contente de vous connaître, vous savez, il se passe rarement grand-chose chez nous !

Inès : Alors là, je veux bien vous croire. Il y a longtemps que vous êtes à la mairie ?

Michèle : Pensez, j'ai passé les concours après le bac, et l'ancien maire m'a embauché, ça va faire 26 ans ! Ici, c'est un peu ma deuxième maison. La seule chose qui change vraiment c'est la décoration... (Elle montre le portrait de Sarko)...Mais on fait des économies de cadre, le modèle est de plus en plus petit !

Scène 10

Ca frappe.

Michèle : Pas moyen d'être tranquille deux minutes aujourd'hui : J'arrive !

Caroline : Re bonjour mesdemoiselles.

Michèle : Encore vous ! Madame le maire est repartie il y a un moment.

Caroline : Je n'ai pas de chance aujourd'hui, et elle en a pour longtemps ?

Michèle : Non mais elle n'aura pas le temps de vous recevoir aujourd'hui, le conseil doit bientôt commencer.

Caroline : Je vois

Michèle : Vous ne voulez pas que je regarde son carnet de rendez-vous ?

Caroline : Non je repasserai demain. Juste un renseignement, il y a un hôtel ici ?

Michèle : Ici non, mais à 12 km, vous avez quelque chose à St André les Troufignoles. Vous avez une voiture ?

Caroline : Oui merci mademoiselle, je me débrouillerai. A demain probablement Bonsoir (elle sort)

Scène 11

Inès : Qui est-ce ?

Michèle : Je l'ignore, c'est la deuxième fois qu'elle passe. Elle veut voir le maire mais refuse de donner son nom. Je vous avoue qu'elle commence à m'intriguer.

Inès : C'est vrai qu'elle n'est pas banale...Je crois que je commence à m'amuser ici...

(Coups à la porte)

Michèle : Encore ! (A Inès) Vous savez ce n'est pas tous les jours comme cela ici, d'habitude c'est calme. (Elle va ouvrir)

(Entrée d'Armande, personnage surprenant, habillée un peu comme un personnage de western) (Pendant tout le début de la scène, Armande semble totalement en transe à la recherche de quelque chose d'invisible)

Michèle : Bonjour Armande !

Armande : Chut !

Michèle : Armande, je te présente Inès qui vient....

Armande : Chut ! Tais-toi !

Michèle : Mais enfin Armande, je te signale que tu es à la mairie.

Armande : Silence.....IL EST LA ! (elle commence à tourner en faisant une sorte de danse sacrée autour d'un totem)(au bout de quelques dizaines de secondes elle se fige, comme enfin apaisée...)

Michèle : Ca va Armande ?

Armande : Enfin je l'ai retrouvé !

Michèle : Tu as perdu quelque chose ?

Armande : L'esprit ! L'esprit de la forêt avait déserté mon tipi depuis ce matin, c'est lui qui a guidé mes pas jusqu'ici !

Michèle : Maintenant que tu as retrouvé tes affaires, je peux faire les présentations. Je te présente Inès qui travaille pour le journal de 13 h de TF1. Inès, je vous présente Armande SALEE

Inès : (un peu inquiète) Madame Armande...

Armande : Bonjour Inès...je préfère que l'on m'appelle par mon nom de cœur
Ikulu lalé...

Inès : Iku....

Armande : Dans la langue Apache, cela veut dire...Celle qui chevauche les nuages

Inès : Et vous êtes...

Armande : Oh vous savez, les ancêtres m'ont donnés de nombreuses tâches à accomplir. Tout d'abord, je suis médium...les Apaches avaient des siècles d'avance en ce domaine...

Inès : Je n'en doute pas mais...

Armande : Je fais aussi bénéficier la population de mes nombreux talents de médecine...

Inès : Vous êtes médecin ?

Armande : Non, pas au sens ou notre époque l'entend, je dispense la médecine qui vient de la nuit des temps, celle que m'ont enseignée l'esprit de nos ancêtres. Pour cette population de rustre, je suis ce qu'ils nomment un guérisseur !

Inès : Ah oui...je vois !

Armande : Ne riez pas mademoiselle, n'attirez pas sur vous le courroux des esprits.

Michèle : Tu sais Armande, je n'adhère pas vraiment à toutes tes fadaïses, mais par contre pour les plantes, tu assures...Inès, si vous avez le moindre problème de digestion ou de corps au pied, Armande vous trouvera la plante miracle en quelques minutes...

Armande : J'avoue quelques talents en ce domaine. Mais j'ai du adapter la médecine Apache. Il n'est pas simple de trouver du cactus sous nos contrées, mais l'ortie s'en rapproche. C'est plus compliqué pour la bile de coyote, mais avec certains chats on arrive à des résultats assez proches.

N'avez-vous pas remarquée quelque chose en arrivant près de notre village ?

Inès : Je ne sais pas, dans quel domaine ?

Armande : La couleur des champs le long de la route...

Inès : De mémoire, le vert l'emportait. S'ils avaient été rouges, cela m'aurait marqué !

Armande : Vous êtes charmante, mais votre esprit est emmuré dans le béton de la ville. Vous n'avez pas remarqué comme l'herbe est plus luxuriante à mesure que l'on s'approche de Colibri ?

Inès : C'est-à-dire...

Armande : Grace à mes danses quotidiennes de la pluie, l'agriculture locale ne manque jamais d'eau...

Inès : Pas possible...

Armande : Je vais vous faire une démonstration, et vous verrez que d'ici ce soir, une douce averse viendra nourrir notre terre ... (elle attaque une dans indienne autour d'Inès qui a bien du mal à garder son sérieux) Voilà...vous verrez...Mais Inès, parlez moi un peu de vous, qu'allez vous faire chez nous ?

Inès : Oh vous savez, moi je filme un peu tout, les champs, les derniers sabotiers, les couturières du dimanche, les cornes des chèvres...J'en fais trois heures...je donne tout à Paris.

Michèle : Et après on passe à 13 heures

Inès : Oh pas si vite, ça vous savez, ça dépend de l'actualité !

Armande : Pourquoi ?

Inès : Si un dictateur s'est fait dezinguer, si des touristes en bermudas ont appris à nager dans un tsunami ou si Sarko s'est coincé le petit doigt dans une porte, vous ne risquez pas de voir votre bobine à l'antenne...

Michèle : Ah bon...

Inès : Par contre, si personne n'a cassé sa pipe, si on n'a pas un peu de tripe à montrer en direct, faut bien meubler, et là, pas de panique, on va faire tirer 10 minutes sur Colibri.

Michèle : Mais on sait jamais quand on passe alors

Inès : Oh vous savez, un sujet sur Colibri, s'il passe demain ou dans trois ans, personne ne va voir la différence.

Michèle : Tout de même....

Armande : Inès a raison, le temps est une valeur relative, je parle tous les jours avec le grand chef ARU-ARU qui a rejoint ses ancêtres il y a plus de trois siècles...

Inès : Vous m'impressionnez ! Michèle, j'ai un service à vous demander ?

Michèle : Je vous écoute, Madame le maire m'a demandée de prendre soin de vous.

Inès : Pouvez-vous me prêter un coin pour mettre mon matériel et travailler tranquillement ?

Michèle : C'est facile, mettez vous dans la pièce des mariages. Juste après le cagibi, il n'y a pas de cérémonie prévue avant trois mois.

Inès : Merci Michèle. Madame Ikulu lalé , c'était un plaisir de vous rencontrer.

Armande : N'hésitez pas à passer me voir. Vous trouverez mon tipi à la sortie nord du village.

Inès : Je crois que j'irai faire quelques images. Michèle, avez-vous un hôtel par ici ?

Michèle : Il est à plus de 10 km mais si vous voulez, j'ai une chambre d'amis à la maison, je peux vous loger. On se fera une omelette après le conseil.

Inès : J'accepte volontiers. Une dernière chose Michèle, vous pourrez m'appeler quand les membres du conseil arriveront ? Je voudrais faire quelques plans de tout le monde.

Michèle : Ne vous inquiétez pas, je viendrai vous chercher.

Inès : Merci. A tout à l'heure. (Sortie d'Inès)

Armande : Je pars aussi, je dois consulter les esprits pour prendre les bonnes décisions pendant le conseil de ce soir. A tout à l'heure Michèle. (Sortie d'Armande)

Michèle : Mais il faut que je me dépêche moi aussi, je n'ai pas encore préparé la table de la réunion.

(Michèle s'affaire à mettre en place la table, des bouteilles d'eau, les dossiers devant à chaque place...Elle chante toute seule)

Scène 12

Entrée de Laurent et Paulette.

Laurent : Re bonsoir Michèle, nous sommes les premiers.

Paulette : Bonsoir Michèle, je vois que grâce à vous tout est parfaitement en place comme d'habitude.

Michèle : Oh vous me faites rougir Madame Paulette, je ne fais que mon métier.

Paulette : Mais vous pouvez être fière, vous êtes une fonctionnaire zélée. Une digne collaboratrice de l'état, de la collectivité et j'ose le dire...de la République....

Michèle : Installez-vous ! Si vous voulez, vous avez tous un ordre du jour à votre place avec un exemplaire du dossier à examiner ce soir.

Laurent : Nous allons examiner cela de près, je crains encore quelques nouvelles carambouilles de notre maire.

Michèle : Oh vous savez, ce n'est pas drôle, c'est pour le lotissement, chaque fois qu'il pleut, ils sortent de chez eux en barque. Madame le maire cherche une solution pour drainer l'eau.

Paulette : Voilà ou nous mène une politique d'expansion capitaliste au seul profit de l'argent.

Michèle : Je ne comprends rien à vos histoires politiques. Mais ce que je vois moi, c'est que les pompiers ils en ont raz le casque d'aller pomper dans les caves la flotte.

Paulette : L'opposition ne va pas accepter que l'on passe sous silence les erreurs de la mairie !

Scène 13

Entrée de Lucien et Marine.

Lucien : Alors Rackam la rouge, tu es en forme ce soir, je t'entends râler depuis l'extérieur.

Paulette : Un conseil, garde ta salive pour justifier les dépenses infondées de la majorité municipale !

Laurent : Du calme tous les deux, de la dignité, le conseil n'a pas commencé, on pourrait se dire bonjour. Bonsoir Marine, vous allez bien ?

Marine : Bonsoir messieurs. Avec le soleil que Dieu nous a offert aujourd'hui, on ne peut être que réconforté par sa chaleur.

Paulette : Et voilà, 30 secondes qu'elle est dans la pièce et nous avons déjà Dieu qui s'invite au conseil.

Marine : Mais nous sommes dans un pays libre madame la directrice, et j'ai le droit d'évoquer Dieu, que cela vous plaise ou non !

Paulette : Vieille bigote, nous sommes à la mairie, territoire laïque ! Alors Dieu, tu le laisses dans ton sac.

Marine : D'abord vous n'avez pas à me tutoyer !

Paulette : Eh ! Tu te souviens quand on gardait les vaches ensemble ?

Marine : (perfide) Oui, je me souviens aussi quand on a fait notre première communion ensemble... Tu étais très mignonne avec ton chignon et ton aube blanche devant monsieur le curé. J'ai encore les photos, tu veux un double ?

Lucien : Un partout. Balle au centre. On pourrait se mettre au boulot ?

Laurent : Un partout, c'est un rêve pour toi, le dernier qui a vu ton équipe faire un match nul, il est à l'hospice !

Lucien : c'est malin !

Laurent : Je constate que madame le maire est en retard. Le mépris affiché par notre maire pour les représentants du peuple est une véritable insulte à tous les habitants de notre ville.

Michèle : Mais arrête tes bêtises ! Elle est allée tenter de séparer le Pierrot et l'Alphonse qui sont bourrés comme des coings et qui se battent sur la place du marché. Elle attend les gendarmes. Tu peux patienter cinq minutes tout de même ?

Laurent ; Admettons. Michèle ! Tu n'as rien à poser sur la table pour faire patienter les représentants du peuple ?

Michèle : Je pense vous trouver ça, mais désolé Paulette, je n'ai plus de rouge... Un petit muscadet, ça vous va ?

Paulette : Pour une fois, je vais faire une exception.

Lucien : Va le chercher, je sors les verres...

Entrée d'Armande.

Lucien : Il ne manquait plus que toi, La folle de Chaillot est parmi nous !

Armande : Tu es bien contente de me trouver pour soigner les bobos de tes danseuses en short du w.e. ! Sans mes emplâtres d'argiles, ou en seriez-vous...

Laurent : Pas beaucoup plus bas... (Haussement d'épaules de Lucien)

Paulette : Comment vas-tu Armande

Armande : Les ondes sont mauvaises, j'ai peur qu'un malheur ne s'abatte ...

Laurent : Tu me fais peur, la dernière fois que tu m'as annoncé une catastrophe, je me suis marié 3 mois après !

Armande : Je sais que vous me prenez pour une folle, mais tous mes chakras s'affolent... Une vague maléfique rode...

Michèle : Au lieu de dire des bêtises, goûtez-moi cette rosette et ce muscadet, vous m'en direz des nouvelles !

Armande : Je vous laisse à vos agapes, je suis en période de jeune !

(Ils commencent à ouvrir la bouteille et à trinquer tout en discutant)

(Entrée de Nathalie)

Scène 13

Nathalie : Bonsoir à tous. Je vous prie de m'excuser mais les devoirs de ma charge m'ont retenue.

Laurent : Nous avons constaté que madame le maire faisait attendre la représentation du peuple.

Nathalie : Mais je suis rassuré....Je constate avec soulagement que vous avez trouvé un moyen d'attendre confortablement mon retour.

Lucien : Michèle a su nous aider à attendre.

Nathalie : Je tiens juste à signaler au leader de l'opposition que ce qu'il a entre les mains est déconseillé pour son cholestérol ! Tu sais ce que le médecin a dit !

Laurent : Je vous en prie, madame le maire, ce n'est pas le lieu.

Nathalie : Juste pour te dire, gros malin, que si tu veux me piquer mon fauteuil un jour, il faut déjà que tu me survives, et vu l'effort que tu fais pour encrasser la tuyauterie, ce n'est pas gagné !

Marine : Serait-il possible d'ouvrir le conseil ? Je vais à la première messe demain matin et je ne voudrais pas être en retard.

Paulette : Les élus que nous sommes n'ont pas à tenir compte de vos préoccupations de grenouille de bénitier !

Marine : Tu sais ce qu'elle te dit la grenouille de bénitier ? A chacun son truc, je te laisse le Tché, fous moi la paix avec Jésus...Chacun son révolutionnaire.

Nathalie : Même si je ne vais pas à la messe demain matin, je vous propose effectivement de commencer...

Michèle : Madame le maire...

Nathalie : Oui Michèle.

Michèle : La journaliste est dans la salle des mariages, elle souhaite rencontrer les membres du conseil avant de commencer.

Nathalie : Ah oui ! Je n'ai pas eu le temps de vous en parler, mais une journaliste de TF1 souhaite faire un reportage sur Colibri. Voyez-vous un inconvénient à ce qu'elle vienne vous rencontrer avant de commencer ?

Paulette : En ce qui me concerne, j'ai les plus grandes réserves sur ce type de manipulation médiatique...Maintenant s'il m'est possible d'être entendue, je ne m'y oppose pas.

Nathalie : Et pour les autres...

Laurent : Si la parité est respectée dans notre temps de parole, l'opposition ne met pas son veto.

Nathalie : Michèle, va la chercher.

(Michèle sort de la pièce)

Nathalie : Je compte sur vous tous pour faire honneur à notre commune !

Scène 14

Entrée d'Inès avec Michèle.

Nathalie : Je vous présente, Inès de la Tignasse, journaliste pour le journal de la mi-journée de TF1 ?

Inès : Bonsoir à tous. Voyez-vous un inconvénient à ce que je fasse quelques plans tandis que madame le maire vous présente. (Elle prend sa camera sur l'épaule)

Nathalie : Je pense que l'ensemble du conseil est très honoré de l'attention que vous voulez bien nous porter.

Voilà, je vous présente Marine le Paon, directrice de l'école privé de notre commune, Ste Cunégonde de la rédemption !

Marine : Très heureuse de vous rencontrer, c'est Dieu lui-même qui attire vos pas vers nous.

Inès : Le rédacteur en chef serait flatté, c'est bien la première fois qu'on le compare à Dieu...

Nathalie : Monsieur Lucien Battu, le président de notre club de football.

Lucien : Vous connaissez peut-être le F.C.Colibri, un club qui porte tous nos espoirs.

Inès ; Vous savez, moi, le foot.....

Paulette : Vu nos résultats, ce n'est pas la peine de faire trop de tapage...

Nathalie : Madame Paulette Larguillée. Paulette est la directrice de notre école publique.

Paulette : La seule et unique école de la république !

Nathalie : Ca va Paulette, tu ne vas pas nous faire un meeting.

Paulette : Je constate une nouvelle fois que les forces de progrès sont bâillonnées...

Nathalie : Madame Armande Salée...

Armande : Nous nous sommes déjà rencontrés, contente de vous revoir.

Nathalie : Enfin, Laurent Lefranc, le leader de l'opposition...

Inès : Nous nous connaissons déjà...c'est aussi votre...

Nathalie : Mon mari. C'est la vie, à chacun sa croix ! Et enfin, Michèle que vous connaissez, notre dévouée secrétaire de mairie.

Inès : La brochette est complète !

Lucien : De quelle brochette parlez-vous ?

Inès : Ne vous inquiétez pas, c'est un terme technique, ca veut dire que j'ai tous vos visages dans la boîte.

Inès : Je vous propose de rester un ou deux jours à Colibri, j'aurai l'occasion de chacun vous voir. Mais pour l'instant, je vais vous laisser travailler.

Nathalie : Et bien à demain Inès, Michèle va vous raccompagner.

Ils sortent...

Nathalie : Je vous propose, madame et messieurs les conseillers que nous commencions l'ordre du jour.

Point N°1 : L'assainissement de l'eau dans le lotissement...

Laurent : Je voudrais intervenir....

Début...d'un brouhaha avec des échanges...La lumière baisse.

Noir.

Acte 2

Scène 1

Michèle est seule en scène. Elle range la table du conseil et remet un peu d'ordre. Entrée de Nathalie.

Nathalie : Bonjour Michèle

Michèle : Bonjour madame le maire...

Nathalie : Je t'ai déjà dis...oh et puis zut. Rien de particulier au courrier ce matin ?

Michèle : Je ne crois pas, je l'ai posé sur votre bureau.

Nathalie : Pas de visite ?

Michèle : C'est encore tôt ! Mais la journaliste est allée filmée ce matin les entrées des deux écoles. Si vous aviez vu Paulette, elle avait sortie sa tenue de militante et bien sur...l'écharpe rouge.

Nathalie : J'imagine que Marine était aussi sur son 31.

Michèle : Je ne vous dis pas ! Elle était à deux doigts de chuter, elle avait une croix énorme autour du cou qui manquait de la faire tomber en avant.

Nathalie : Evidement, tu n'exagères pas un peu...

Michèle : Juste un peu, vous savez que moi je n'aime pas les bigotes...Avec Dieu, je me débrouille toute seule

Nathalie : Nous en sommes tous un peu là...

Michèle : Sinon, je pense qu'on va revoir la femme mystérieuse d'hier. D'ailleurs, je n'ai pas eu le temps de vous en parler mais elle est repassée hier soir pendant que vous étiez sur la place.

Nathalie : On verra bien. Bon au boulot.

Michèle : Vous avez terminé tard hier soir ?

Nathalie : Je suis crevée. J'ai cru n'en jamais voir le bout.

Michèle : A ce point ?

Nathalie : Sur l'assainissement, nous sommes allés vite. Un peu de gesticulation, mais sur le fond tout le monde sait qu'on n'a pas le choix...mais après...

Michèle : Après ?

Nathalie : Nous avons commencé à parler de la statue de Ste Cunégonde, celle qui est à l'entrée de Colibri.

Michèle : Quel est le problème ?

Nathalie : Elle menace de se casser la figure et un de ces jours, un passant va se la prendre sur la tête !

Michèle : Se faire écraser par une sainte, avouez que ce serait un comble, imaginez la presse régionale.

Nathalie : Je préfère éviter, c'est un coup à me retrouver derrière les barreaux.

Michèle : Et vous allez faire quoi ?

Nathalie : La structure de la statue est foutue, il faut la desceller, et complètement la refaire. Si ce n'était que de moi, un coup de pelleuse et on la remplace par un massif de fleurs... Car moi Ste Cunégonde... Mais Marine a obtenue il y a dix ans son classement. Impossible de s'en débarrasser.

Michèle : Et ça coute cher ?

Nathalie : Au moins 30 000 Euros, alors imagine la tête de Paulette en voyant le devis... Elle était à deux doigts de l'infarctus !

Michèle : C'est vrai que c'est cher pour une vieille statue !

Nathalie : Je te passe le refrain pendant une heure sur l'opium des peuples... Bon résultat, elle accepte que la mairie participe à la restauration, mais en contrepartie, elle veut qu'on refasse le préau et le réfectoire de l'école.

Michèle : Rien que cela !

Nathalie : Tu sais, sur le fond elle n'a pas tort, personne n'a touché à l'école depuis Jules Ferry.

Michèle : Et tu vas faire comment ?

Nathalie : La quête aux subventions ! Dans l'ordre le ministère de l'éducation, la région, le département, le canton... en additionnant tout cela on devrait réussir à donner un coup de peinture. Et puis la commune devra mettre la main à la poche !

Michèle : Bonjour les impôts !

Nathalie : Mais non, c'est le miracle de la France, il faut tout faire, mais pas question d'augmenter les impôts... Tu vois le casse-tête. Bon va chercher un bloc, je vais te dicter une demande de subvention...

Scène 2

Marine rentre en trombe dans le bureau.

Nathalie : Mais qui te permet de rentrer comme cela dans mon bureau...

Marine : Je dois te parler !

Nathalie : Mais il me semble qu'hier soir....

Marine : Ne commence pas à m'interrompre !

Nathalie : Mais...

Marine : Ce matin, j'ai discuté avec notre évêque

Nathalie : Il ne manquait plus que lui...

Marine : Notre sainte mère l'église n'acceptera jamais qu'on jette à terre Ste Cunégonde...

Nathalie : Mais...

Marine : Nous sommes prêts à mobiliser toutes les paroisses du canton, du département, même de la région, et nous sommes capables d'en appeler à Rome !

Nathalie : Calme-toi...

Marine : Nous nous coucherons devant les pelleteuses qui s'en prendront à notre sainte...

Nathalie : Mais justement....

Marine : Toute l'école, les parents et les enfants feront barricade de leur corps...

Nathalie : Rien que ça...

Marine : S'il le faut, Colibri aura ses martyres ! Après Blandine jetée aux lions, Marine face à la pelleteuse... Je ferai offrande de mon corps !

Michèle : Voilà une vraie nouveauté !

Marine : C'est vrai que toi Michèle, de ce côté-là, tu es très généreuse !

Michèle : Dieu m'a donné un corps, je m'en sers ! Si tu préfères te recroqueviller comme une vieille pomme, chacun son truc !

Marine : Mon corps est un lieu saint qui ne se profane pas !

Michèle : Tu as raison, d'ailleurs, c'est bientôt le mur des lamentations, on va pouvoir glisser des prières dans les rides...

Marine : Je préfère ne pas répondre, Dieu reconnaîtra les siens !

Nathalie : On va se calmer ! Michèle, s'il te plaît laisse-nous deux minutes.

Michèle : Si on me cherche, je vais me confesser ! (elle sort)

Nathalie : Ecoute Marine, ta statue, on va la sauver.

Marine : Tu es sérieuse ?

Nathalie : Oh tu sais, je ne vais pas souvent à l'église, mais cette vieille statue je l'aime bien. Tu te souviens, quand nous étions enfants, on allait chercher des bonbons à l'ancienne épicerie et on allait les manger assises au pied de Ste Cunégonde.

Marine : Et je me souviens aussi que les garçons passaient par derrière la statue pour te tirer sur tes nattes... Toujours les tiennes...

Nathalie : C'est de l'histoire ancienne, Cependant tu comprendras qu'il faut trouver l'argent. Si tes prières pouvaient nous aider...

Marine : Si la mairie fait un effort, je vais organiser une grande fête au bénéfice du projet... et notre évêque va solliciter les paroissiens du diocèse...

Nathalie : Tu vois, pas de quoi t'énerver...

Marine : Je prends note de ta bonne volonté... mais attention, si une seule pelleteuse s'approche de Cunégonde...

Nathalie : Personne n'y touchera, je te l'assure...mais maintenant laisse moi travailler...on se verra plus tard !

(Sortie de Marine)

(Nathalie s'installe à son bureau pour travailler. Le téléphone sonne)

Nathalie : Allo ! Oui c'est moi ! Un accident ! Vous avez besoin de moi ? Les cochons se sont enfuis sur la chaussée ! Bon sécurisez le périmètre, je viens vous aider. J'arrive. (Elle prend son manteau et sort) Encore une journée qui commence fort.

Scène 3

(Entrée de Lucien, pendant toute la scène, Lucien va se prendre très au sérieux sans réaliser qu'Inès se fout littéralement de lui)

Lucien : Nathalie ! Michèle ! (pour lui) C'est bizarre, personne... (Il s'installe)

Ca frappe... Lucien regarde autour de lui...

Lucien : Entrez

Entrée d'Inès

Inès : Bonjour. Madame le maire est ici ?

Lucien : J'en sais rien, je viens d'arriver, la mairie est vide.

Inès : On n'a pas peur des voleurs chez vous.

Lucien : Oh vous savez, c'est un petit village ici, les portes on oublie souvent de les fermer. Je peux vous aider ?

Inès : J'avais prévue ce matin de faire quelques images de madame le maire à son bureau, mais tant pis, je reviendrai. (Va pour sortir)

Lucien : (la retenant) Nous pourrions peut-être en profiter pour que je vous parle de notre club et de mon modeste rôle dans la commune.

Inès : (qui commence à s'amuser) Vous avez raison, c'est une excellente idée. Vous permettez que je mette le magneto ?

Lucien : Je vous en prie

Inès : Je ferai un montage après.

Lucien : Vous ne filmez pas ?

Inès : Je vais commencer par recueillir vos propos, et puis après nous ferons quelques images les plus naturelles possible pour les illustrer.

Lucien : Vous connaissez votre métier...

Inès : Nous y allons. (Très sérieusement) Première prise, interview de Lucien Battu.

Alors Lucien, quel est votre rôle au sein de la charmante commune de Colibri ?

Lucien : J'ai l'honneur de présider aux destinées du F.C.Colibri, modeste club de notre commune mais promis à un brillant avenir.

Inès : Et quelles sont les ambitions de votre club ?

Lucien : Oh vous savez, il faut savoir raison garder, mais je pense que l'on parlera bientôt de Colibri en dehors du canton, du département et qui sait...

Inès : Vous avez des ambitions nationales ?

Lucien : Vous savez, une petite commune a besoin d'une vitrine, et le club peut permettre de faire voler le nom de Colibri très loin !

Inès : Vous m'impressionnez ! Quel est donc votre secret ?

Lucien : Oh vous savez, un secret ça ne se dévoile pas...mais bon, pour TF1, je veux bien faire une exception.

Inès : Je suis très flattée. Toute la France vous écoute

Lucien : (qui s'enflamme) Vous savez les schémas du foot actuel reposent sur de vieilles tactiques...4.3.3...4.4.2...Et bien ici à Colibri, je teste un système de jeu totalement révolutionnaire.

Inès : (qui s'amuse énormément) Et on peut en savoir plus ?

Lucien : Cette stratégie, dont je suis le modeste auteur, s'appelle la tactique du cobra.

Inès : Colibri qui se prend pour un cobra, vous n'avez peur de rien. Et ça consiste en quoi ?

Lucien : Nous attirons l'adversaire vers nos buts pour le sécuriser...et quand il se sent invulnérable, le Colibri se révolte et va foudroyer les buts adverses !

Inès : Ca fait froid dans le dos...Et vous obtenez des résultats ?

Lucien : C'est-à-dire...Le système est encore un prototype, il faut du temps pour que les joueurs assimilent la subtilité de la stratégie...

Inès : A ce point là !

Lucien : Pour l'instant, nous savons attirer l'adversaire vers nos buts, mais la phase de transformation du Colibri en Cobra n'est pas encore maîtrisée !

Inès : Ca viendra...

Lucien : (qui continue sans se rendre compte qu'il est ridicule)...Mais nous progressons, nos statistiques vont dans le bon sens...Seulement...

Inès : oui ?

Lucien : Notre maire refuse d'apporter une aide plus substantielle à notre club. Que voulez-vous, il nous faudrait quelques joueurs de haut niveau pour que mon travail trouve toute sa mesure !

Inès : Mais je ne doute pas qu'avec cette interview, votre message avancera...

Lucien : Ce n'est pas tellement pour moi...C'est surtout pour le sport Français !

Inès : Si vous le permettez, je vais faire quelques images de vous...Voilà, mettez vous comme cela, devant la fenêtre...Voilà, c'est parfait. C'est dans la boîte.

Lucien : Merci. Bon. Je vais vous laisser pour l'instant, je verrai madame le maire plus tard.

Inès : Allez-y. Je reste quelques minutes. Je range mon matériel. A plus tard.

(Il va pour sortir et croise Armande)

Lucien : Bonjour, je te laisse avec notre charmante journaliste.

Inès : Merci. Bonne journée Lucien.

(Sortie de Lucien)

Armande : (à Inès). On dirait que tu vous avez tapé dans l'œil de notre Julio Iglesias local.

Inès : Ne m'en parlez pas, Mais je dois avouer que c'est un spécimen !

Armande : Devant moi, vous pouvez parler franchement. C'est un con !

Inès : C'est vrai que si l'on organise un dîner de cons, lui, il sera sur la plus haute marche du podium ! D'ailleurs il vient de me faire un laïus sur le foot ! A mourir de rire. Je vous passerai la bande si cela vous amuse...

Armande : Merci mais je connais le refrain ! Et les cons dans le foot, il y a de la concurrence ! Ca fait un an qu'ils nous rabattent les oreilles sur les 22 couillons qui ont refusés de descendre d'un bus...alors.

Inès : (Reprenant son magnéto) Et vous Armande, parlez-moi un peu de vous...

Armande : Oh vous savez moi, j'ai découvert un jour le savoir des Apaches, leur fluide, leur médecine, leur art divinatoire...Depuis 20 ans je me suis glissé dans leur âme. Grâce à ce qu'ils m'enseignent je tente de donner un peu de bien autour de moi.

Inès : Et vous vivez de cela ?

Armande : L'argent a peu d'importance pour moi... Mais je m'égare...Je vais devoir partir...Pourtant, il fallait que je voie notre maire.

Inès : Vous voulez que j'attende ici pour lui faire une commission ?

Armande : Je la verrai plus tard. Mais j'ai peur pour elle. Un esprit est venu cette nuit m'avertir d'une menace qui plane sur elle.

Inès : Et vous connaissez la nature de cette menace ?

Armande : Ce n'était pas simple à interpréter, comme un oiseau noir qui venait se poser sur la mairie.

Inès : Vous me faites peur...

Armande : Ne craignez rien...mais j'y pense, voulez vous m'accompagner à mon tipi, cela me permettra de vous donner quelques rudiments de science Apache.

Inès : Bonne idée ! Passez devant, je rassemble mon matériel et je vous retrouve en bas.

(Armande sort)

Inès : Un vrai village de fous, entre les enragés de la politique devant leur école, le génie du foot qui ne gagne pas un match, et l'allumée qui voient des indiens au milieu de l'Isère, j'ai tiré le gros lot moi ! Bon j'ai tout...Allons-y, après tout ce sera l'occasion de rigoler...

Elle sort

Scène 4

Nathalie : Mais quelle journée, cet imbécile de routier qui a raté le virage à l'entrée du village. Pas de casse mais 50 cochons affolés dans les rues... Bon je me lave les mains (Elle sort côté cagibi) et je vais pouvoir enfin regarder mon courrier... Préfecture...DDE...

Entrée de Michèle avec juste derrière elle Caroline....

Michèle : Madame le maire, je viens de croiser dans l'entrée la dame qui voulait vous voir hier soir.

Nathalie : Mais bien sur, entrez madame. Je vous en prie, installez-vous.

Caroline : Merci madame le maire...

Nathalie : Que puis-je pour vous madame....

Caroline : Je souhaite vous parler en particulier.

Nathalie : Mais je vous écoute.

Caroline : J'ai dit en particulier.

Nathalie : Mais ma secrétaire est d'une parfaite discrétion.

Caroline : Je me permets d'insister.

Nathalie : Si vous y tenez... Michèle, pourrais-tu t'installer dans la salle des mariages, Madame souhaite me parler seule à seule...

Caroline : Je vous prie de m'excuser mademoiselle pour ce dérangement...

Michèle : (Sans répondre, montrant à Nathalie que la visiteuse lui fait peur).
Madame le maire. Je reste à côté, si vous avez besoin de moi, j'arrive de suite.
(Elle sort)

Scène 5

Nathalie : Voilà, nous sommes seules, vous pouvez me révéler l'objet de votre visite, vous êtes madame... ?

Caroline : Je doute que mon nom vous éclaire beaucoup...

Nathalie : Il me semble pourtant...

Caroline : Permettez que je vérifie quelque chose... (Elle ouvre sa serviette et sort un petit carnet)

Nathalie : Faites...

Caroline : Vous êtes bien madame Caroline Lefranc, née Chapuis...

Nathalie : Oui, mais que voulez-vous à la fin.

Caroline : Vous êtes née à Colibri le 5 juin 1955...

Nathalie : Vos renseignements sont exacts, mais je voudrais savoir...

Caroline : Pardonnez moi de vous interrompre, vous avez vécu 20 ans à Paris je crois...

Nathalie : C'est-à-dire...

Caroline : Oui ne chipotons pas, 19 ans pour être précise...

Nathalie : Peut-être....

Caroline : Avant de venir vous réinstallez ici et d'épouser votre mari actuel.

Nathalie : (Livide) Je ne vois pas...

Caroline : (vérifiant sur ses fiches) Monsieur Laurent Lefranc... C'est cela ?

Nathalie : C'est exact... mais en quoi... ?

Caroline : C'était une bonne idée de venir vous installer dans ce village calme, cela a du vous changer de Paris.

Nathalie : J'avais besoin de retrouver la campagne et le grand air...

Caroline : Je veux bien vous croire, le grand air, on en manque à Paris..., surtout à Pigalle...

Nathalie ; (tétanisée). Qui êtes vous et que voulez-vous à la fin ?

Caroline : Je suis certaine que vous commencez à l'imaginez...

Nathalie : Je le crains

Caroline : Juste parler du bon vieux temps.

Nathalie : J'ai tourné la page, tout cela c'est du passé. Que voulez vous ?

Caroline : J'ai un grand défaut vous savez, je collectionne tout

Nathalie : Quel rapport avec moi.

Caroline ; Le hasard madame le maire... Le hasard...

Nathalie : Ben voyons...

Caroline : En classant mes anciennes photos... (Elle ouvre sa serviette) j'ai retrouvée des clichés du bon temps. J'ai toujours aimé marcher dans Paris la nuit...

Nathalie : Paris est une très belle ville la nuit...

Caroline : N'est' ce pas ! Je peux vous montrer quelques clichés ?

Nathalie : Vous êtes venue pour cela j'imagine...

Caroline : (Elle sort deux photos de l'enveloppe) Arrêtez-moi si je me trompe, mais ne serait-ce pas vous dans cette tenue légère arpentant les trottoirs de Pigalle...

Nathalie : Je ne sais pas, elles sont peu éclairées...

Caroline : Voyons...madame le maire...Et voyez vous, il y a quelques jours, j'ai vu votre photo avec monsieur le préfet dans la presse locale.

Nathalie : Que me voulez-vous ?

Caroline : Oh vous savez, la vie ne m'a pas épargnée...

Nathalie : Laissez tomber les Misérables... Vous voulez de l'argent ? Combien ?

Caroline : Si vous pouviez m'apportez votre soutien.

Nathalie : Je vous ai demandé...Combien ?

Caroline : Vous savez je n'aime pas parler d'argent...50 000 €

Nathalie ; Mais vous êtes une ordure ! Une ordure de la pire espèce !

Caroline : Vous me flattez, je ne suis qu'un modeste artisan.

Nathalie : Une fripouille de première catégorie...

Caroline : Je vous propose que nous avancions dans la discussion...Vous avez jusqu'à demain soir. Sinon...

Nathalie : Sinon ...

Caroline : Cette petite journaliste ne sera pas venue pour rien...Elle aura un joli scoop.

Nathalie : Mais soyez raisonnable, je n'ai pas cette somme !

Caroline : Je connais mon métier, je le sais madame le maire, mais j'ai la solution...

Nathalie : Je suppose que je n'ai pas d'autre choix que de vous écouter...

Caroline : La mairie peut disposer d'un fond de secours pour l'aide social

Nathalie ; Et ou voulez vous en venir ?

Caroline : Il se trouve que je suis la présidente d'une modeste association qui travaille à faire le bien autour d'elle. Vous pourriez nous apporter une contribution rapide et volontaire.

Nathalie : Jamais...

Caroline : Vous avez 24 h madame le maire pour débloquer les fonds...Je repasse demain soir. Ne me raccompagnez pas. A demain.

(En sortant, elle croise Inès)

Scène 6

Inès : Bonjour madame, oh mais dites donc, ça n'a pas l'air d'aller ! Je voulais vous filmer, mais franchement là, il va falloir forcer sur le fond de teint. Qui est cette femme que j'ai croisée dans la porte ? Elle m'a glacée rien qu'en la regardant.

Nathalie : (se ressaisissant). Oh vous savez un maire voit passer beaucoup de monde, chacun a ses doléances et ses petites misères...

Inès : Oui mais cette femme sentait le pourri à trois kilomètres.

Nathalie : Ne vous inquiétez pas. Sinon, comment se passe votre reportage.

Inès : Et bien pour vous parlez franchement, je suis venue ici à reculons...Je pensais visiter un bled paumé de plus. Mais depuis hier je ne rencontre que des gens adorables.

Nathalie : Je vous l'avais dit...

Inès : Malgré tout, vous avez des phénomènes...entre les quelques piliers du bar, le patron de votre club de foot qui ne gagne jamais, votre bigote d'une autre époque et votre bouffeur de curés, on collectionne les clichés...sans oublier votre guérisseuse médium qui vit dans un tipi mais...

Nathalie : Mais on ne peut pas s'empêcher de les aimer.

Inès : C'est ça, et je ne sais pas pourquoi.

Nathalie : Tout simplement car ils aiment leur village. Voyez-vous, je suis revenue ici il y a plus de dix ans...après une autre vie...bien différente...J'ai trouvé ici des râleurs, des contestataires...des casse bonbons de première classe. Mais...

Inès ; Mais vous les aimez...

Nathalie : Et je suis heureuse au milieu d'eux.

Inès : A ce point ?

Nathalie : Comme partout, il nous arrive de tomber à terre, d'avoir nos petits malheurs et nos grandes misères. A Paris, la foule vous marche dessus, ici, c'est différent. Ils vont cancaner, dire du mal de vous, vous montrer parfois du doigt...mais il y aura toujours une main qui va se tendre pour vous aider à vous relever. Et ça, cela n'a pas de prix !

Inès : Je dois avouer que vous parlez bien d'eux, vous êtes un bon maire.

Nathalie : Allez, filez, continuez votre travail, et si vous laissez votre cœur parler, vous aller réussir à filmer leur âme. Vous verrez, c'est joli sur la pellicule !

Inès : Je vous laisse, mais je repasse tout à l'heure pour faire quelques images de vous.

(Elle sort)

Scène 7

Nathalie seule devant son bureau, éclate en sanglots, la tête dans ses bras.

Entrée de Michèle qui passe une tête.

Michèle : Je peux revenir travailler à mon bureau, elle est partie ? Nathalie ! Que se passe-t-il ? Parle-moi !

Nathalie : Non rien....

Michèle : Tu pleures, affalée sut ton bureau, et tu vas me dire que tout va bien...

Nathalie : Je suis fatiguée

Michèle : Ah ! Je savais que cette femme, c'était le diable en personne...Mais explique moi, nom de Zeus !

Nathalie : Je ne peux pas, du moins pas maintenant...Mais j'ai besoin de toi.

Michèle : Je t'écoute.

Nathalie : Trouve les membres du conseil, qu'ils viennent immédiatement. C'est urgent.

Michèle : En pleine journée, mais ils sont au travail.

Nathalie : Je m'en moque, je veux qu'ils soient tous là dans moins d'une heure... Et maintenant, laisse-moi, j'ai une lettre à écrire

Michèle : Je me dépêche, je te les ramène tous, par la peau des fesses s'il le faut ! (elle sort)

Nathalie commence à écrire à son bureau...la lumière baisse...musique...le temps passe.

Scène 8

Entrée de Laurent et Lucien.

Lucien : (à Nathalie) C'est quoi ce cirque, on a un boulot nous ! Michèle arrive et nous ordonne de tout annuler et de rappliquer.

Laurent : Là franchement tu pousses. Toi tu te consacres 100 % à la mairie, mais nous on a des métiers.

Lucien : On était en train de mettre en place la stratégie pour le match de dimanche.

Nathalie : Pour une fois, tu auras une excuse pour la défaite...

Lucien : Ce n'est pas sympa. J'ai fais des calculs, notre moyenne de buts encaissés est en baisse, on commence à stabiliser la défense.

Laurent : Je crois surtout que les adversaires nous envoient les vétérans. La semaine dernière, le plus jeune de l'équipe adverse avait au moins 45 ans. A la sortie, on n'en prend tout de même 4 !

Nathalie : Vous avez des nouvelles des autres ?

Lucien : Vue l'heure, les élèves viennent de sortir, ils ne vont plus tarder.

Nathalie : Installez-vous, on va les attendre.

Laurent : Mais Nathalie, tu pourrais commencer à nous raconter ce qui se passe !
Ils prendront le train en route !

Nathalie : Je ne veux pas me répéter. Une fois sera assez dure comme cela !

Lucien : Tu nous inquiètes...

Scène 9

Entrée de Marine, Michèle, Armande et Paulette...

Paulette : Que se passe -t-il ?

Armande : J'étais en pleine réouverture de mes chakras, je n'aime pas être obligé de tout arrêter.

Marine : Pourquoi cette réunion d'urgence ?

Laurent : Nous n'en savons rien. Nathalie n'a rien voulu dire tant que tout le monde n'était pas là.

Michèle : Je n'aime pas ça...

Nathalie : Installez-vous à la table du conseil, j'ai une déclaration à vous lire.

Lucien : Tu peux y aller, on t'écoute !

(Nathalie reste debout et lit avec solennité le texte qu'elle a préparé.)

Nathalie : Moi, Nathalie Lefranc, maire de la commune de Colibri, renonce à partir de ce soir minuit à mes fonctions de maire et de conseiller municipal. Ma décision est liée à des problèmes personnels et elle est irrévocable. J'ai confiance dans la sagesse du conseil pour désigner celui ou celle qui sera mener avec compétences aux destinées de la commune.

C'est tout.

Voilà. Je vous laisse retourner à vos occupations, je vais faire afficher mon texte et le faire publier demain dans la presse régionale.

A plus tard. (Elle va pour partir)

(Ils sont tous totalement figés)

Michèle : Stop ! Tu ne pars pas comme cela !

Nathalie : Je n'ai rien à ajouter.

Michèle : Depuis deux ans, tu as prouvé que tu étais le meilleur maire de Colibri depuis 50 ans...Et tu voudrais partir comme cela, sans explication.

Nathalie : (Sans se retourner, on devine qu'elle pleure) : C'est une décision personnelle !

Michèle : (En colère interpellant les autres ébahis) Et vous, dites quelque chose !

Laurent : Je respecte ta décision...Il est vrai que la charge est lourde pour une femme...

Marine : Mais écoutez le, il se voit déjà tellement dans le fauteuil, qu'il ne se demande même pas pourquoi sa femme a l'air si désespérée.

Laurent : Je m'en préoccupe, mais les affaires de la commune et notre vie privée sont deux choses différentes.

Marine : Mais arrête de faire le couillon, va la prendre dans tes bras, tu ne vois pas qu'elle est malheureuse...Ah je vous assure, je suis parfois contente d'avoir renoncé aux hommes...

Lucien : Marine a raison. La mairie est une chose, mais avant d'y penser, on ne peut pas te laisser Nathalie dans cet état, explique nous !

Armande : Depuis ce matin, je sentais le vol de l'oiseau noir !

Paulette : Et bien moi, c'est encore plus simple, je refuse ta démission.

Michèle : Moi aussi, je refuse d'afficher ce papier.

Nathalie : Toi Paulette, tu refuses de me voir partir, mais depuis deux ans, tu passes ton temps à me mettre des bâtons dans les roues. De toute façon, si vous connaissiez la raison, c'est vous qui me chasseriez...

Marine : Il me semble que tu pourrais nous laisser en juger par nous-mêmes...

Armande : Je suis certain que la sagesse des anciens peut t'aider.

Laurent : Armande, lâche-nous un peu avec tes simagrées...

Nathalie : Marine, tu serais la première à me renvoyer et à m'excommunier par la même occasion.

Marine : C'est la première fois ce soir, mais je suis d'accord avec Paulette, Colibri à besoin de toi.

Laurent : Vous exagérez un peu, le village ne manque pas d'hommes d'expérience et de talent. Viens ma chérie, nous allons rentrer à la maison.

Lucien : Quand tu parles d'hommes de talent, je suppose que tu parles de toi.

Laurent : Je ne sais pas, mais...si Colibri avait besoin de moi, j'accepterai avec gravité cette charge...

Marine : Eh bien, on serait bien parti, quand tu as dirigé le comité des fêtes deux ans, il a fallu cinq ans derrière pour remettre de l'ordre...

Laurent : Tu t'estimes peut-être plus qualifiée...

Marine : Non ! Mais moi je suis lucide, je suis une bigote et une vieille fille coincée, pas évident pour moi de représenter la population...Toi Paulette, tu es intelligente, mais tu es tellement bornée et sectaire que tu serais capable de monter des barricades dans les rues de Colibri...Et puis toi Lucien, on se fous de nous partout à cause de ton club, on va éviter de contaminer la mairie ! Et puis il y a Armande mais...

Armande : Evite moi ma propre description. Depuis le jour ou j'ai tragiquement perdu le seul homme qui ait compté pour moi, je le cherche à travers mes chakras...Mais gérer la commune, non merci, j'ai déjà du mal à gérer ma vie.

Marine : Tu vois Nathalie, tu dois rester, tu n'as pas le choix !

Nathalie : Je suis surprise de tous vous entendre comme cela, mais croyez-moi... il m'est impossible de faire autrement.

Michèle : Mais pourquoi ? Nous sommes tes amis, explique nous !

Nathalie : Si je ne disparaissais pas, dans quelques heures, Colibri sera la proie du scandale et de la honte.

Laurent : Tu as tapé dans la caisse ?

Nathalie : Je n'ai jamais détourné un centime !

Paulette : Maintenant, ça suffit, tu viens t'asseoir et tu nous expliques tout.

Michèle : Nous sommes tous d'accord, tu ne peux pas partir comme cela !

Nathalie : Pourquoi pas après tout, quand vous saurez la vérité, c'est vous qui me chasserez à jamais d'ici.

Laurent : Je t'écoute ma pupuce...

Nathalie : Ta pupuce va te surprendre.

Lucien : Vas-y Nathalie.

Nathalie : Et bien voilà, c'est une longue histoire. J'étais à l'école avec vous tous... A vingt ans, je ne supportais plus la campagne, j'ai voulu parcourir le monde... Mon tour du monde s'est arrêté à Paris. Un matin je suis arrivé à la gare de Lyon...

La lumière descend sur les derniers mots de Nathalie...

La lumière revient, Nathalie est en train de terminer de raconter, ils n'ont pas bougés...

Nathalie : Voilà, vous savez tous.

Lucien : Quelle histoire !

Nathalie : Vous comprenez maintenant pourquoi je dois partir tout de suite... Je préfère vous éviter la peine de me chasser... Je pars faire une valise et je quitte discrètement la ville dès ce soir. Si le scandale éclate demain, je serais loin...

(Nathalie se lève pour quitter la pièce.)

Marine : (avec autorité) Tu ne bouges pas de cette pièce !

Nathalie : Je vois !

Marine : Tu vois quoi ?

Nathalie : Tu veux probablement que je sois trainée en place publique... Promenée dans les rues du village avec en bouquet final une petite lapidation peut-être...

Marine : Pauvre imbécile...C'est comme cela que tu me vois ?

Nathalie : Non...Pardonne moi Marine...mais j'imagine que pour toi, tous cela est dur à avaler...

Marine : Au contraire ! Vous tous ! Je veux qu'on prenne l'engagement que pas un mot de ce que vient de raconter Nathalie ne sortira de cette pièce.

Nathalie : Mais...toi ?

Marine : Tais-toi, je prends les choses en main

Nathalie : Toi, la pure Marine, tu es prête à m'aider !

Marine : Au lieu de dire des âneries, tu devrais relire les évangiles, « que celui qui n'a jamais pêché lui lance la première pierre ». Alors, tout le monde est d'accord ?

Laurent : Pupu, je suis avec toi.

Michèle : Madame le maire, on va se battre. (Elle prend la lettre et la déchire)

Lucien : Et bien moi, je n'ai pas trop l'habitude de gagner, mais Nathalie, pour te chasser, il faudra me passer sur le corps.

Paulette : Et bien Marine, ta phrase de l'évangile, je l'aime bien. Dommage qu'elle ne soit pas de Marx !

Armande : Et bien moi, je vais mobiliser les énergies de la forêt !

Marine : Comme tout le monde est d'accord, mettons nous au travail. Nous avons jusqu'à demain soir pour trouver une solution. Alors à nous de faire tourner nos méninges...Michèle, tu peux nous trouver à boire et à manger.... Nous sommes en cellule de crise !

Noir.

Scène 10

Les mêmes, ils sont fatigués, les tenues sont moins strictes...

Nathalie : J'apprécie vos efforts, mais vous voyez qu'il n'y a pas d'issue, ma première solution était la bonne !

Marine : Sois patiente, Dieu va nous aider à trouver...

Laurent : Il a peut-être d'autres sujets de préoccupations plus graves que l'avenir de Colibri

Marine : Dieu est partout, il ne nous abandonnera pas...

Armande : Les ancêtres sont avec nous ce soir...

Paulette : Attendez ! Je crois que j'ai trouvé une idée !

Marine : Je pensais que Dieu choisirait un autre messager... mais après tout pourquoi pas une brebis égarée

Lucien : Et quelle est ta brillante idée...

Paulette : La plus simple !

Marine : Décidément, les voix de Dieu sont impénétrables...

Michèle : Paulette, tu peux préciser... Là, je patauge !

Nathalie : Je ne vois pas où tu veux en venir...

Paulette : C'est pourtant simple... La vérité ! Souvenez-vous du vers d'une grande poétesse. Anne Barratin je crois, *C'est savoir aimer que de savoir dire la vérité*. Ecoutez-moi, voilà ce que nous allons faire...

Noir.

Scène 11

Le lendemain matin. Laurent tourne en rond dans le bureau de Nathalie.

Entrée de Nathalie.

Nathalie : Tiens, tu es là ? Je t'ai entendue partir tôt ce matin, je croyais que tu avais un chantier.

Laurent : Je n'arrivais pas à dormir. Je suis parti marcher.

Nathalie : Je sais que je te dois une explication. Devant tout le monde, c'était impossible et en rentrant hier soir, je ne pouvais pas. Mais tu as bien fais de venir ici. Il est temps que je t'explique.

Laurent : Tu n'es pas forcée...

Nathalie : Je te dois une explication... Tu sais, ce que j'ai raconté aux autres, est la stricte vérité. Je sais que la vérité est souvent plus compliquée à croire qu'un mensonge... Je n'ai pas de quoi être fière de toutes ces années, mais en même temps, je n'ai tué personne et je n'ai fais de mal à quiconque...et...

Laurent : et ?

Nathalie : Même si les apparences sont contre moi. Je te jure sur notre amour qu'avant toi...

Laurent : Je n'étais pas le premier tout de même...

Nathalie : Non bien sur... Mais tu es le seul, écoute-moi bien Laurent ! Le seul homme que j'ai aimé, et que j'aime tous les jours un peu plus.

Laurent : Tu comprendras que je sois un peu perdu...

Nathalie : Qui ne le serait pas à ta place... Merci pour hier soir de m'avoir soutenue devant les autres, de n'avoir pas douté devant eux...

Laurent : Même si c'est compliqué de te le dire aujourd'hui... Tu es la plus belle chose qui me soit arrivé dans ma chienne de vie.

Nathalie : Je ne veux pas te perdre, mais...

Laurent : Mais ?

Nathalie : Si dans quelques jours, tout cela est trop lourd à porter pour toi, je partirai de Colibri, pour que tu puisses refaire ta vie...

Laurent : Je ne t'ai jamais demandé de....

Ca frappe...

Scène 12

Nathalie : Entrez !

Inès entre

Inès : Bonjour madame le maire, Bonjour Laurent...

Nathalie : Bonjour Inès, merci d'être venue, je voulais vous voir. Mais asseyez-vous.

Inès : J'allais partir, mais c'est l'occasion de venir vous saluer.

Laurent : Nathalie ! Tu n'as plus besoin de moi. J'y vais, on se voit ce soir. (Il sort)

Nathalie : Et bien voilà, j'ai un service à vous demander...

Inès : Dites toujours, je viens de passer deux belles journées, alors si je peux vous aider...

Nathalie : Et bien voilà, pouvez-vous rester quelques jours de plus ?

Inès : Sur le fond, je n'ai rien contre mais...mon rédacteur va faire la tête, c'est un coup à me faire virer.

Nathalie : Disons que votre voiture est en panne, et à la campagne, vous savez pour avoir les pièces...

Inès : Pas de problèmes..., je reste ! Mais au fait, pourquoi voulez-vous que je reste quelques jours de plus ici.

Nathalie : Je peux compter sur votre discrétion....Et sur votre aide ?

Inès : Vous m'intriguez...Mais je suis votre homme !

Nathalie : Je vais avoir besoin de vous ce soir à la mairie...Venez vers minuit, voilà ce que nous allons faire...

(La lumière baisse....)

Scène 13

Michèle entre.

Michèle : Tu es prête pour ce soir ?

Nathalie : Tu es certaine que cela va marcher.

Michèle : Nous en avons déjà parlé. Nous serons prêts à minuit. On est tous avec toi.

Nathalie : Michèle, j'ai peur !

Michèle : Et nous, on t'aime ! Ca devrait compenser ! A tout à l'heure.

Michèle sort....

Nathalie s'installe à son bureau. La lumière baisse, elle allume la lampe. On devine que la nuit est tombée.

Scène 13

On frappe.

Nathalie : Entrez

Caroline entre....:

Caroline : Bonsoir madame le maire.

Nathalie : Vous n'êtes pas en retard.

Caroline : J'aime être ponctuelle, c'est un respect pour mes clients.

Nathalie : Et vous avez beaucoup de « clients »

Caroline : Dans mon métier, la discrétion est une vertu ! Mais j'aime travailler avec des gens de qualité, comme vous Madame le maire...

Nathalie : Je sais à quoi vous me faites penser, vous êtes comme un serpent qui rampe, prêt à donner la mort caché dans les hautes herbes.

Caroline : Vous ne pouvez pas me faire plus plaisir, j'aime ces animaux et leur façon de se faire oublier pour mieux jaillir...

Nathalie : Evidement...

Caroline : Je pourrai parler des reptiles toutes la nuit... mais je doute que ma présence vous soit plaisante... Passons à nos affaires... Je ne pensais pas que vous me donneriez rendez-vous dans votre bureau.

Nathalie : Je travaille souvent tard, personne ne sera surpris de voir de la lumière à cette heure. Vous avez les photos ?

Caroline : Ne vous inquiétez pas, je suis un artisan à l'ancienne, j'ai les négatifs sur moi, et je ne reviendrai pas, j'ai des principes.

Nathalie : Des principes... vous êtes une fripouille oui !

Caroline : Je vous en prie madame le maire, modérez vos paroles, je pourrais être tenté d'augmenter la petite contribution.

Nathalie : Petite... comme vous y aller...

Caroline : Mais vous savez que c'est pour une bonne œuvre.

Nathalie : C'est votre dernier mot, vous ne voulez pas oublier cette histoire.

Caroline : Soyons sérieux, je n'abandonne jamais une affaire en cours de route, j'ai des frais... Les papiers et le chèque sont-ils prêts ?

Nathalie : J'ai tout préparé dans la petite pièce à côté, je ne voulais pas que ma secrétaire puisse tomber sur le dossier.

Caroline : Sage précaution...

Nathalie : Je peux avoir mes photos ?

Caroline : Les voilà ! Vous aurez les négatifs quand j'aurai mon chèque.

Nathalie : Je vais le chercher. Restez ici...le temps de sortir les pièces du coffre.
(Elle sort)

Caroline : (seule). Voilà une affaire rondement menée ! Demain matin je suis à Paris. Un beau chèque dans la poche et en prime un bon bol d'air. C'est ma première affaire à la campagne, mais finalement, j'y trouve mon compte. Bon quelle heure est-il ? Déjà ! Madame le maire, je vous attends...

Nathalie : (en off des coulisses) : J'arrive, je signe le chèque...

Caroline : Je n'ai pas toute la nuit madame le maire....

Entrée de Nathalie, habillée en prostituée, mini jupe, bas résilles, décolleté...

Caroline : A quoi jouez-vous madame le maire. Pas besoin de reconstitution, j'avais les photos.

Nathalie : Vous n'aurez pas un centime immonde fripouille...

Caroline : Soyez raisonnable madame le maire, toutes ces photos seront demain dans la presse et vous serez la risée et la honte de votre commune...

Nathalie : Laissez moi d'abord vous racontez une histoire...

Caroline : Je n'ai pas le temps pour cela...

Nathalie tape dans ses mains...entrent et entourent Caroline...Marine, Inès, Armande, Michèle...Lucien et Laurent se mettent en travers des portes.

Caroline : (qui ne semblent pas très à l'aise) Vous ne pensez tout de même pas me faire peur...Ou m'empêcher de sortir.

Nathalie : Arrêtez de trembler. Nous sommes des gens paisibles. Je veux simplement que vous écoutiez mon histoire...

Caroline : Je vous écoute...

Nathalie : Vos photos sont particulièrement explicites...

Caroline : Et il est facile de vous y reconnaître.

Nathalie : Vous avez raison... Quand vous êtes venue hier, quand j'ai vu ces photos, j'ai paniqué, j'étais désespérée...

Caroline : Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui ?

Nathalie : Après votre visite, j'ai imaginé toute ma vie s'effondrer... Etre obligée de quitter ce village, cette fonction de maire que j'adore, un mari que j'aime...

Caroline : Et vous allez devoir le faire... si vous ne payez pas.

Nathalie : C'est ce que je croyais car j'avais menti sur mon passé à mes amis, à mon mari... Et puis...

Caroline : Et puis ?

Nathalie : Je leur ai raconté la vérité sur ma vie, sur mes années de jeunesse... Et au lieu de me chasser, ils se sont resserrés autour de moi. J'ai découvert la force de leur amitié. Je n'ai plus peur !

Caroline : C'est votre choix... Ces photos seront donc dans la presse demain ou après demain... Je n'aurai pas mon chèque, mais vous devrez fuir la révélation de cette terrible vérité !

Nathalie : Vous n'avez rien compris... la vérité est ailleurs ! Je vous imagine, immonde vermisseau, s'amusant à photographier toutes les nuits, classer vos clichés, dans l'espoir de clouer au pilori un jour une femme comme moi.

Caroline : Que voulez-vous, c'est mon seul métier.

Nathalie : J'imagine votre plaisir putride au moment de découvrir ma photo dans le journal. Et bien voyez vous... vous pouvez remballer votre chantage... Je ne cède pas...

Caroline : Mais ces photos...

Nathalie : Voilà, vous aviez raison, j'ai passé 19 ans de ma vie à Paris. J'avais menti à mes amis en leur expliquant que je travaillais dans une banque... Alors oui, je trainais souvent à Pigalle et dans tous les quartiers de la nuit. Je rêvais de devenir une grande comédienne... Chaque nuit j'ai courue les cachets de cabarets en cabarets... De troupes minables en salles obscures...

Caroline : Mais je ne vois pas... avec mes photos...

Nathalie : J'y viens. Avec quelques amis, nous avions un spectacle où je jouais une prostituée, deux d'entre nous jouaient les clochards, un autre un musicien des rues. Nous faisons 4 ou 5 cabarets dans la soirée. Le temps était compté, pas le temps de se changer entre deux représentations...et puis vous savez, traverser Pigalle dans cette tenue passait inaperçue...

Caroline : Mais alors...

Nathalie : Vos fameuses photos sont celles d'une actrice ratée...d'une femme qui a cherché la gloire pendant 20 ans...avant de comprendre qu'elle serait heureuse dans son village...

Caroline : Mais si ces photos sortent, personne ne vous croira !

Nathalie : J'en accepte le risque ! Que croyez-vous ? Vos photos vont passer en 3 ème page des informations régionales, deux ou trois vieilles catolles vont en faire leurs choux gras...et puis la vie reprendra. Dans le pire des cas, je serai battue aux prochaines élections...

Caroline : Vous voyez...

Nathalie : Mais je vous dois des remerciements, grâce à vous, je sais que j'ai des vrais amis...

Laurent : Et moi, je sais que j'aime encore plus ma femme...

Nathalie : Vous avez perdue !

Caroline : (Tendant d'aller vers la porte) On ne peut pas toujours gagner, je n'ai plus qu'à m'éclipser...

Nathalie : Ne bougez pas ! Ce serait trop simple.

Caroline : Pourquoi ?

Nathalie : J'ai plus de témoins qu'il m'en faut pour vous livrer demain matin aux gendarmes pour tentative d'extorsion de fonds...Et en plus, notre amie Inès a filmé de vous de magnifiques images...

Inès : Vous prenez très bien la lumière. Félicitations...

Nathalie : Votre image à la une des journaux, votre métier va devenir compliqué.

Caroline : Mais que voulez-vous de moi ?

Marine : Que vous fassiez le bien ? Ca vous changera ?

Armande : La statue de mon amie Marine, a besoin d'une restauration un peu couteuse...Juste un petit chèque pour la sauvegarde du patrimoine...

Marine : Et le préau de l'école laïque a besoin d'un coup de pinceau, vous pourriez rester parmi nous quelques semaines, un peu d'activité physique ne pourra pas vous faire de mal...

Caroline : Mais c'est du chantage...Vous n'avez pas honte...

Armande : Vous verrez les esprits des ancêtres vont vous accompagner dans cette noble tâche !

Inès : Et vous verrez, le village est très agréable !

Caroline : Je crois que je n'ai pas le choix....

Lucien : Juste une dernière question....Vous ne jouez pas au foot ?

Noir !

Le rideau se ferme...Une musique de fanfare retentit.

Apparait sur le devant de la scène Nathalie avec son écharpe tricolore avec derrière elle l'ensemble du conseil municipal...Inès fait des photos.

Apparait en arrière plan, ou en projection, la statue de Ste Cunégonde

Nathalie : Mes chers concitoyens, je suis très fière aujourd'hui, d'inaugurer la nouvelle statue de Ste Cunégonde. Grace aux efforts de tout le conseil, nous avons trouvé le moyen de restaurer cette pièce essentielle de notre patrimoine. Mais rien n'aurait été possible sans l'aide volontaire et spontanée de notre bienfaitrice Caroline Le Chant. On l'applaudit très fort pour sa contribution à la sauvegarde de notre patrimoine.

Nathalie : Et pour finir en beauté cette journée, je vous propose maintenant le verre de l'amitié...

Les acteurs se figent.

Musique de Marc Lavoine. C'est ça la France.

Noir